

Plein cadre

Portrait

SUD OUEST.fr
En images : il y a trente ans,
la chute du Mur de Berlin.

Le Mur de la honte et de l'attente de liberté

La veille de la chute du Mur de Berlin, le 8 novembre 1989, l'Allemande Barbara Schroeder présentait à l'université de Bordeaux III son étude consacrée à ce mur où des artistes s'exprimaient en secret



Barbara Schroeder derrière l'une de ses œuvres réalisées en Afrique du Sud, avec du bois brûlé, rappelant le cheminement du Mur de Berlin qui a servi de support d'expression à des centaines d'artistes avant sa chute le 9 novembre 1989. PHOTOS GUILLAUME BONNAUD ET DR

Maryan Charruau
m.charruau@sudouest.fr

Le mercredi 8 novembre 1989, l'Allemande Barbara Schroeder, « enceinte jusqu'aux oreilles (sic) » présentait, à l'université de Bordeaux, les résultats de son étude consacrée au Mur de Berlin. « Oui, ce mur de la honte », comme elle l'appelle, érigé dans la nuit du 12 au 13 août 1961. Le lendemain, le jeudi 9, le Mur tombait, symbole de la dégringolade irréversible et irrémédiable du bloc de l'Est.

L'histoire a retenu que l'ouverture du mur a été annoncée en direct à la télévision, à 18 h 57, par Günter Schabowski. À la question, « Quand cette annonce prendra-t-elle effet ? », le membre du Politbüro a répondu « Maintenant, autant que je sache... ». Cette formule a été suivie par cette injonction : « Ouvrez la barrière ! » prononcée par le garde-frontière de Berlin-Est Harald Jäger. Le tout entre improvisation, précipitation, confusion, voire incompréhension.

« Qui sait combien de temps le Mur durera ? L'interrogation alimentait inlassablement les conversa-

tions, surtout en Allemagne. Ici, à Bordeaux, j'avais le sentiment que ça paraissait très loin. Mes amis ne se doutaient pas de la valeur que représentait ce Mur. Les rapports entre la France et l'Allemagne n'étaient pas ceux que l'on vit aujourd'hui, et l'Europe un projet. Je vivais en exil volontaire. J'avais des nouvelles de chez moi seulement par téléphone. »

« Tout était sous contrôle »

Née en Allemagne de l'Ouest, à Kleve, sur les bords du Rhin, Barbara Schroeder a découvert l'Hexagone « dès 3 ans ». Au fond d'elle, elle a su qu'elle vivrait en France, comme elle a compris très jeune qu'elle consacrerait sa vie à l'art. Sa première source d'inspiration ? Bien sûr, ce Mur recouvert de « peintures sans fin, fresque gigantesque d'artistes innombrables et de toutes nationalités, dont des Allemands de l'Est. J'en ai rencontré beaucoup pour mon étude, parmi les plus marquants, aujourd'hui reconnus, Keith Haring et Wolf Vostell. Quand je les quittais, je ne savais pas si je les reverrais une autre fois. Nous devons être prudents car la liberté d'expression n'existait pas. Tout était sous contrôle », insiste la plasticienne.

Elle se souvient également de ses visites à sa famille vivant en Allemagne de l'Est. « On roulait les billets de banque, puis on les cachait dans les tubes de dentifrice. On emmenait tous les produits qu'ils ne pouvaient pas trouver. C'était vrai, il y a encore seulement trente ans. C'était un autre siècle, celui de la RDA (République démocratique d'Allemagne) et de la DDR (Deutsche Demokratische Republik) comme on disait à l'Est. » Une démocratie nourrie des incohérences de la Guerre froide. La

UNE SÉRIE DE PODCASTS INÉDITE

À l'occasion des 30 ans de la chute du mur de Berlin, « Sud Ouest » vous propose « 30 ans et des poussières », une série exceptionnelle de podcasts « Profession : journaliste ». Elle s'inscrit dans la nouvelle offre éditoriale que notre titre a pour ambition de développer. Le temps de huit épisodes, Yves Harté, directeur éditorial à « Sud Ouest », a accepté de revenir sur son année 1989 et de nous raconter les coulisses de son travail d'envoyé spécial, qui lui a valu d'être récompensé par le prestigieux Prix Albert-Londres. Il est interrogé par Jean-Pierre Do-

grande différence avec le monde actuel ? « L'ennemi n'est plus forcément identifiable ! »

« Propriété de l'État, il était interdit de peindre sur le Mur, côté Est. Les volpos (les policiers du peuple, soit 14 000 gardes, 300 miradors et 600 chiens, NDLR) ont interpellé beaucoup d'artistes. Lesquels opéraient en cachette, entre excitation et danger », poursuit la quinquagenaire, dans son atelier urbain de l'Annexe B, abrité dans un bâtiment appelé à disparaître, près de la mos-

rian, rédacteur en chef du journal. Exode des Bulgares, chute du mur de Berlin ou encore exécution de Ceausescu... Découvrez tous les sa medis un épisode inédit, mixant souvenirs de reportages, anecdotes et analyse des bouleversements politiques de l'époque. Sur notre site, chaque podcast sera enrichi de repères historiques, d'une carte pour situer les événements, mais aussi, pour nos abonnés, de tous les articles d'archives publiés dans « Sud Ouest » à cette époque et auxquels Yves Harté fait référence dans son récit. Bonne écoute !

quée du Grand-Parc à Bordeaux. Son autre atelier est à Teuillac près de Bourg-sur-Gironde (33), à côté du château viticole Grand-Maison, en côte de Bourg, que dirige son mari français.

Rendre supportable l'absurde

« Long de 155 kilomètres - dont 43,1 km sur la longueur interberlinoise - ce mur a été la plus grande exposition d'art au monde, un musée à ciel ouvert (1). Chaque jour, les collages et les couches de peintures s'ajoutaient à ceux de la veille. Ce mur portait l'envie profonde de changement. Il accueillait les vibrations de la ville, les tortures physiques et mentales du peuple, le fardeau du quotidien. Outre le mur, dans certains quartiers on pouvait voir beaucoup d'illustrations, tags et autres graffitis », se remémore Barbara Schroeder.

Quand bien même « la patine du temps a fait son œuvre », souligne-t-elle, ses créations portent à jamais les stigmates, influences et empreintes de ce mur. Ses toiles se lisent tel « un cheminement, un déplacement, une discussion, un échange. Car la peinture permet de passer outre le mur - véritable punition infligée aux Allemands - que j'aborde non pas à titre d'historienne, mais avec un côté critique et philosophique. Si sa laideur peut être regrettable, elle peut être transcendée, transpercée, permettant de passer des messages, faire circuler des idées et rendre supportable l'absurde. » Une partie de cet « absurde » est morte le jeudi 9 novembre 1989. « J'ai regardé ce moment historique avec le cœur qui saigne. Ce fut un tel choc, un tel cataclysme, un peu comme Tchernobyl. Et comme à chaque fois, après, la nature reprend ses droits. »

Non, Barbara Schroeder ne dit pas

« Il reste encore beaucoup de murs à faire tomber de par le monde. Les premiers sont dans nos têtes »

que tout redevient poussière mais souligne sa « proximité avec la terre. La décomposition entraîne la re-composition. C'est l'éternelle histoire de la renaissance sous une autre forme. » Elle pourrait évoquer la renaissance de Berlin, où le mur « coupait certes la ville en deux, mais aussi des rues, des maisons, des familles. La reconstruction a été longue et douloureuse. Beaucoup de choses se sont améliorées pour l'ensemble du pays. Mais tout n'est pas réglé. Parfois, aujourd'hui encore, on différencie les Wessis et les Ossis, les Allemands de l'Ouest et ceux de l'Est d'avant la réunification. » Barbara Schroeder reconnaît qu'il « reste encore beaucoup de murs à faire tomber de par le monde. Les premiers murs sont dans nos têtes ! »

(1) Le Mur a disparu en centre-ville en novembre 1990, le reste un an plus tard, à l'exception des six sections. Checkpoint Charlie accueille le Musée du Mur.